

QS 24 Q 24:35

24.35 God is the light of the heavens and the earth.

His light is like a niche in which is a lantern,
The lantern in a glass,

The glass like a shimmering star,

Kindled from a blessed tree,

An olive, neither of the East nor of the West,

Its oil almost aglow, though untouched by fire.

Light upon light!

God guides to His light whomever He wills,

And strikes parables for mankind.

God has knowledge of all things.

24.35 Allah est la Lumière des cieux et de la terre. Sa lumière est semblable à une niche où se trouve une lampe. La lampe est dans un (réceptif de) cristal et celui-ci ressemble à un astre de grand éclat; son combustible vient d'un arbre béni: un olivier ni oriental ni occidental dont l'huile semble éclairer sans même que le feu la touche. Lumière sur lumière. Allah guide vers Sa lumière qui Il veut. Allah propose aux hommes des paraboles et Allah est Omniscient.

سورة النور
اللَّهُ نُورُ السَّمَاوَاتِ وَالْأَرْضِ مِثْلُ نُورِهِ كَمِشْكَاةٍ فِيهَا مِصْبَاحٌ الْمِصْبَاحُ فِي زُجَاجَةٍ الزُّجَاجَةُ كَأَنَّهَا كَوْكَبٌ دُرِّيٌّ يُوقَدُ مِنْ شَجَرَةٍ مُبَارَكَةٍ زَيْتُونَةٍ لَا شَرْقِيَّةٍ وَلَا غَرْبِيَّةٍ يَكَادُ زَيْتُهَا يُضِيءُ وَلَوْ لَمْ تَمْسَسْهُ نَارٌ نُورٌ عَلَى نُورٍ يَهْدِي اللَّهُ لِنُورِهِ مَنْ يَشَاءُ وَيَضْرِبُ اللَّهُ الْأَمْثَالَ لِلنَّاسِ وَاللَّهُ بِكُلِّ شَيْءٍ عَلِيمٌ (35)

Azaiez

Le segment *maṭalu nūrihī ka-miškātin fihā miṣbāhun al-miṣbāhu fī zuḡāḡatin al-zuḡāḡatu* s'apparente, sans l'être intégralement, à une anadiplose. Il s'agit d'une figure de style consistant à la reprise du dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit. Cette forme rhétorique qui procède d'une forme d'oralisation fixe l'attention sur les mots importants qui se trouvent être tous des hapax (*miškāt*), (*miṣbāh*), (*zuḡāḡa*).

Dye

Sur ce verset, voir notamment Böwering (2011).

On notera la présence, dans le cotexte du verset, des notions de *maṭal* (v. 34), de lumière (vv. 40, 44 – jour et nuit), et de direction, de guide (v. 46). Surtout, le cotexte le plus immédiat nous indique que ce verset parle implicitement de formes de dévotion chrétienne, notamment celles des *moines* (vv. 34, 36–37). On peut considérer que les vv. 34–37 constituent une unité littéraire (même si on ne peut exclure quelques interpolations).

L'arrière-plan chrétien du « verset de la lumière » nous donne la clé pour en comprendre les belles métaphores. Durant leurs vigiles nocturnes, les moines faisaient briller des lampes dans leurs cellules, lampes dont la lumière pouvait guider les voyageurs. Le phénomène est souvent relevé dans la poésie arabe (voir par exemple Imru' al-Qays, *al-Mu'allaqa*, v. 40 : *tuḏī'u l-ḡalāma bi-l-iṣā'i ka-'annah manāratu mumsā rāhibin mutabattil*).

Un phénomène physique simple explique l'imagerie coranique : en plaçant la lampe (*mišbāḥ*, un hapax dans le Coran), ou plutôt la mèche (allumée), dans une niche (*miškāt* – mot emprunté à l'éthiopien *maskot*, « fenêtre », un autre hapax), derrière un verre (*zuḡāḡā*, encore un hapax), on augmente fortement sa luminosité.

La mention de l'olivier se comprend mieux si on pense à Zeck/Za 4:2–3 : Zacharie décrit sa vision à l'ange, parlant notamment d'un lampadaire avec un réservoir à son sommet, et sept lampes tout en haut. Près de cette lampe se trouvent deux oliviers, l'un à la droite du réservoir, l'autre à sa gauche. L'ange explique ensuite à Zacharie la signification de cette vision, et notamment des oliviers : « Ce sont les deux Oints qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre » (Zech/Za 4:13, les deux Oints sont sans doute Josué et Zorobabel). On retrouve cette imagerie dans l'Apocalypse de Jean : « Ce sont les deux oliviers et les deux flambeaux qui se tiennent devant le Maître de la terre » (Rev/Ap. 11:4, il s'agit ici de Moïse et d'Élie). Il faudrait suivre le développement de cette métaphore dans la littérature chrétienne préislamique, et saisir l'enjeu du passage de deux à un olivier.

Grodzki

The Qur'ānic *Allāhu nūr al-samāwāti wa-l-arḍi*, “*God is the Light of the heavens and the earth,*” also finds a parallel in another verse of the *Apocalypse of John* 21:23–24 (aside from the one mentioned above 11:4 by Dye) when describing the new promised (heavenly-earthly) Jerusalem: “*And the city hath no need of the sun, neither of the moon, to shine upon it: for the glory of God did lighten it, and the lamp thereof is the Lamb. And the nations shall walk amidst the light thereof.*” Together with other Biblical references (Zech 4:2–3; 4:13, Exod 27:20–21 – and not only) it seems to sketch out a mysterious image of a mystical reality circulating amongst ancient peoples of Middle Eastern traditions.

Hilali

In the manuscript 27.1 DAM, Yemen (the so-called Ṣan‘ā’ palimpsest), we can read a large part of chapter 24. V. 35 presents textual issues. We note a difference with the Cairo edition of Qur’ān. We read *min qabli an tamsashu nār* (“Before any fire touches it”) while in the Cairo edition we read *wa law lam tamsashu nār* (“even when no fire touches it”). This difference is interesting if we consider the distinction between *nūr* (light) and *nār* (fire). In the Ṣan‘ā’ palimpsest, the distinction between light and fire focuses on the opposite order of the succession in time: light is anterior to its own source, fire. The divine is submitted to a certain temporality, a progression in which the element of fire occupies the last step or the very condition of light.

Khalfallah

Malgré son apparente limpidité, le début de ce verset a généré un nombre important de problèmes d'ordre théologique, restés irrésolus. Construit par une annexion, *idāfa*, la première phrase (*Allāhu nūru s-samāwāti wa-l-arḍi*) laisse supposer plusieurs relations sémantiques, métaphoriques et logiques entre ses deux termes, ou le nom et son complément. Le péril qu'il a fallu écarter, dans l'esprit des *mu-fassirūn*, était la similitude entre Dieu et ses créatures. Ainsi, ils ont proposé huit interopérations, toutes différentes, pour rendre intelligible cette *idāfa*, plutôt ambiguë. Il conviendrait peut-être, dans une future étude, de dresser la liste exhaustive de ces suggestions, et surtout d'en élucider les fondements théologiques et logiques.

Pendant, c'est le terme *nūr* (lumière) qui a suscité le plus de problèmes puisqu'il renvoie à la fois à une entité abstraite et à une autre, concrète. Définir Allah comme lumière, avec toutes les connotations que le mot pourrait inviter, serait de L'associer à l'une de Ses propres créatures ! Et c'est précisément cet écueil même que les exégètes ont tenté d'éviter. D'autres, comme al-Ġurġānī, y ont vu une figure de *tamtil* (analogie), pour sauver l'intelligibilité du verset.

Il serait également intéressant de comparer les connotations de ce terme, longuement analysées par les études rhétoriques, à ses équivalents sémitiques (hébreu, syriaque...) afin de voir s'ils évoquent les mêmes images connotant : guidance, *hudā*, gestion, (*tadbīr*) luminosité, omniscience...

C'est également sur ces creusets, plutôt micro- linguistiques (un mot, une image) que notre travail d'analyse et de comparaison pourrait explorer des nouvelles pistes.

Reynolds

In the latter part of this verse the Qur'ān suggests that its description of God here is a *maṭal* (Hebrew *māshāl*; Aramaic/Syriac *matlā*). The *maṭal* is an important feature of the Qur'ān (e. g. Q 2:17, 19, 171, 261, 264 passim). Q 29:43 has God proclaim "And We draw these *maṭals* for mankind; but no one grasps them except those who have knowledge." Again in our verse here (Q 24:35) the Qur'ān makes the ability to coin *maṭals* a particular quality of its God. We might think of the divine voice of the Qur'ān competing with the voice of Christ in the Gospels in the light of Matthew 13:34–35: "In all this Jesus spoke to the crowds in parables; indeed, he would never speak to them except in parables. * This was to fulfill what was spoken by the Prophet: I will speak to you in parables, unfold what has been hidden since the foundation of the world."

Toorawa

Four aspects of this passage interest me. The first is the presence of repeated words: *Allāh* (x4, "God"), *nūr* (x4, "light"), *maṭal* (x2, "likeness") and *amṭāl* (x1, "parallel, comparison"), *ka* (x2, "like"), *miṣbāḥ* (x2, adjacent, "lamp"), *zuġāġa* (x2, adjacent, "glass").

The second is the way in which the larger metaphor(s) and simile(s) are elaborated, notable with the use of expressions of similitude: *ka* (“like”), *ka-annah* (“as if it is”), *yakādu* (“almost”), *wa-law lam* (“even though no”), *yaḍribu l-amṭāl* (“coins/draws parallels/comparisons”).

The third is the use of the K sound (i.e. the letter *Kāf*): *ka-miškāt*, *ka-annah kawkab*, *mubāraka*, *yakādu*.

The fourth is the limited use of verbs early on. The first verb does not appear until two-fifths of the way through, viz. *yūqadu* (“lit”).

Winitzer

Almost certainly this cosmological image builds on earlier precedents, of which the most significant version appears in the opening theophany in Ezekiel (chaps 1, 10), the one that provides the basis for the Merkavah Mysticism in Late Antiquity. The key passage is Ezek 1:26–27:

²⁶Above the expanse over their (= the vehicle’s creatures) heads was the semblance of a throne, in appearance like sapphire/lapis lazuli; and atop the semblance of the throne there was a semblance of a human form. ²⁷From what appeared as his loins up, I saw a gleam as that of amber – what looked like a fire encased in a receptacle.

In fact the mythologem of the deity seated in the sky with a glass-ensconced light at his side represents in itself a borrowing from ancient Near Eastern conceptions, as the following, concerning in this instance the Babylonian chief deity, Marduk (= Bēl):

He (Bēl) sat in the lapis-lazuli dais; he lit a lamp of *elmēṣu* in it (Livingstone 1989: 100, l. 32)

For a more detailed discussion of this borrowing in Ezekiel, see Winitzer 2014: 167–70. In the light of the appropriation of the Ezekiel cosmology and theophany in later traditions, the question of whether a specific tradition (let alone a *Vorlage*) can be pinpointed as the one behind this āya seems misguided or at least premature. Still there seems little doubt to our mind that the background of this image is, in fact, old and widespread.